

Nos morts possibles
Commentaire critique
Death of a Ladies' Man de Matthew Bissonnette

Jean-Philippe Gravel

Volume 39, numéro 2, printemps 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/95243ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gravel, J.-P. (2021). Compte rendu de [Nos morts possibles : commentaire critique / *Death of a Ladies' Man* de Matthew Bissonnette]. *Ciné-Bulles*, 39(2), 39–39.

Death of a Ladies' Man de Matthew Bissonnette

Nos morts possibles

JEAN-PHILIPPE GRAVEL

Replongeant dans la poésie de Leonard Cohen — et particulièrement celle du recueil et de l'album qui partagent le titre de ce film de Matthew Bissonnette —, on est aussitôt frappé par la qualité narrative de ces textes, aussi portés à l'action qu'à l'introspection. Les lieux et les gestes y comptent autant que l'émotion, et l'on comprend qu'elle inspire les films de Bissonnette au point de leur être organiquement liés (l'inverse, toutefois, n'étant pas nécessairement vrai), dans un rapport d'inspiration, de déférence et parfois de liberté presque transgressive.

Death of a Ladies' Man, l'album et le livre, émergent d'un espace mental assez unique dans l'œuvre de Cohen; il y a jusqu'aux arrangements de l'album (assurés par un Phil Spector alors en pleine paranoïa) à n'avoir pas d'équivalent, dégageant les miasmes faisandés de la déchéance mélancolique évoquée par son titre. L'album promet des débauches désenchantées à chaque tournant, mais le film de Bissonnette se situerait plutôt dans les lendemains de ces veilles. Professeur de 64 ans, Sam (Gabriel Byrne) a dû connaître, en 40 ans de vie dissolue, autant de femmes qu'il a connu de bouteilles, pourtant il y a belle lurette, semble-t-il, que la bouteille a pris toute la place. Des enfants devenus adultes, les restes d'une famille, le tiennent encore à flot, or il sait ne plus en avoir pour longtemps, hanté par le spectre de son père mort (Brian Gleeson) et par des hallucinations loufoques ou lyriques qui prouvent son peu d'emprise sur la réalité. Demandant à sa fille (Karelle Tremblay) s'il lui arrive de penser aux vies qu'elle aurait pu vivre, mais n'a pas vécues, cette dernière lui rappelle n'avoir que 18 ans, l'avenir étant encore devant elle, tandis que Sam n'a plus qu'à envisager pour lui la meilleure façon de mourir.

Comme d'autres films explorent par le hasard nos multiples vies possibles, **Death of a Ladies' Man** creuse plutôt cet état où il ne nous reste plus qu'à imaginer notre future sortie de piste, en trois chapitres qui semblent autant de scénarios envisageables: le plus long étant celui du retour aux origines (Sam est Irlandais) et de la deuxième chance (pour écrire un *magnum opus*, pour réussir un amour). Et il se peut, par

extension, que Sam, aveuglé par ses deuils et la menace de sa propre mort, ne sache pas voir combien ses proches sont eux aussi vulnérables et mortels. Car dans cette série de morts personnelles successives — celle du séducteur, celle du soi, celle de l'auteur, celle de l'esprit et du corps — celle de l'autre reste toujours présente.

On s'étonnera que ce sujet qui prête fort peu à la légèreté reçoive un traitement exempt de pathos et souvent porté par l'humour. Les hallucinations délirantes de Sam appuient d'emblée qu'il ne soit pas le plus fiable des narrateurs dans cette histoire où sa hantise de la mort matérialise des visions où il marche côte à côte avec la créature de Frankenstein ou la Grande Faucheuse en personne, et où une nuit d'ivresse culmine sur un ciel nocturne et montréalais envahi par des canards cracheurs de feu. Il n'y manquerait que les éléphants roses pour que le tableau soit complet.

Ces séquences, qui durent être fort amusantes autant que compliquées à faire, n'en conservent pas moins un intérêt anecdotique pour l'ensemble de l'histoire où le doute est maintenu quant à la réalité du scénario de la seconde chance où Sam paraît s'immerger, quitte à ne revenir au réel qu'à la suite d'un irréparable incident. Si, pour notre part, nous croyons avoir facilement trouvé nos repères dans ce brouillage entre la véracité du récit et les histoires que Sam se raconte, nous n'en dirons pas plus, pour que le spectateur ait l'entière liberté de se laisser surprendre par les tours et les détours de cette réflexion lyrique et vivante sur nos nombreuses morts possibles. 



Canada-Irlande / 2020 / 101 min

RÉAL. ET SCÉN. Matthew Bissonnette **IMAGE** Jonathon Cliff **MUS.** Stephen Rennicks **MONT.** Matt Lyon **PROD.** Don Carmody, Corey Marr, Martina Niland et Marie-Claude Poulin **INT.** Gabriel Byrne, Brian Gleeson, Jessica Paré, Antoine Olivier Pilon, Suzanne Clément, Karelle Tremblay, Pascale Bussièrès **DIST.** Métropole Films